

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

---

TOME XXI (1896)

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

---

1896



# HERBORISATION

A

## POLEYRIEU, MÉPIEU, CREYS-PUSIGNEU ET ARANDON

(Isère)

---

### COMPTE RENDU

PAR

Le D<sup>r</sup> Édouard JACQUEMET

---

Après avoir fait dans la forêt de Saint-Serverin l'herborisation fructueuse du 6 avril dernier, la Société botanique de Lyon a résolu d'étudier « l'île de Crémieu » par un autre côté, la région de Mépieu, dont les bois et les nombreux étangs ont été jusqu'à présent peu explorés. Lundi 25 mai, lendemain de la Pentecôte, nous nous trouvions réunis à la gare de l'Est. En quittant Lyon, après les stations de Villeurbanne et de Décines, nous traversons le fameux Molard de Décines où nos confrères ont su trouver un si grand nombre de plantes intéressantes et où nous voyons, non fleuris encore, une grande quantité d'*Helichrysum collinum*. De là nous pouvons apercevoir le nouveau canal de Jonage qui doit, dit-on, apporter à Lyon eau, force motrice et lumière. Après Meyzieu, voici Pusignan avec les ruines de son ancien château féodal, une des premières victimes de la Révolution. Il fut en effet brûlé en juillet 1789 par les bandes qui, une semaine après la prise de la Bastille, portèrent le pillage et l'incendie à tous les châteaux des environs et ne furent refoulées que par les volontaires lyonnais que dirigeait le premier échevin Imbert-Colomès. Entre Janneyrias

et Pont-de-Chéruy, nous longeons des localités souvent explo-  
rées par M. l'abbé Boullu, mais où notre confrère aurait peine  
aujourd'hui à retrouver les mêmes richesses ; la Laichère et le  
marais de Charvieu sont en effet à peu près à sec. Le petit  
bois où il trouva le *Rhamnus Villarsii* est aujourd'hui  
un vignoble surmonté d'un pavillon rouge bien moins  
intéressant pour nous. Au Pont-de-Chéruy, l'île de Rubens  
elle-même n'a pas été épargnée : cultivée d'un côté et de  
l'autre servant de sol à une minoterie, il serait impossible d'y  
retrouver aujourd'hui les raretés qu'on y rencontrait encore il y  
a une dizaine d'années : *sic transit gloria mundi!* Les  
marais de Barens que nous traversons, et que visita si souvent  
M. Sylvain Guichard, sont aujourd'hui asséchés par un canal ;  
les bois humides des environs recèlent encore tout un monde  
de Champignons, aussi nos mycologues se promettent-ils d'y  
revenir en temps opportun.

Crémieu ! La voilà cette petite ville si pleine encore des  
souvenirs de la féodalité, avec son vieux château delphinal qui  
existait déjà au XIII<sup>e</sup> siècle, les ruines de son prieuré de Béné-  
dictins couvrant la colline de Saint-Hippolyte et dont il ne  
reste plus guère que la tour de l'horloge. La colline sacrée en  
face de la colline féodale, toutes les deux fortifiées d'ailleurs.

Entre elles, les halles, la porte Neuve et celle de Vienne, les  
remparts, les fossés d'enceinte, l'église et la mairie, restes du  
richissime prieuré des Augustins ; tout ceci au pied de mon-  
tagnes boisées, de rochers abrupts et à l'entrée des magnifiques  
gorges de la Fusa. On comprend en voyant ce petit pays  
l'enthousiasme des étrangers qui y viennent en nombre consi-  
dérable depuis que les trains de plaisir ont mis le voyage à la  
portée de toutes les bourses.

Un tunnel franchi, nous entrons dans les gorges de la Fusa  
bordées de parois rocheuses dont les détritits accumulés à leur  
base sont couverts de *Saponaria ocimoides* aux fleurs roses du  
plus bel effet. En leur temps, on peut y cueillir des touffes de  
*Stipa pennata* et même l'*Aconitum lycoctonum*, qui ordinaire-  
ment ne descend pas aussi bas.

La forêt de Fromentey fertile en Champignons et les stations  
des Tronches et de Saint-Hilaire-de-Brens une fois dépassées,  
nous arrivons à Trept qu'enrichissent les carrières de pierres  
de taille (bathonien supérieur, choin) semblables à celles de

Villebois et de Montalieu, et celles de calcaire hydraulique (oxfordien supérieur, couches d'Efingen), dont les ciments et les chaux sont utilisés au loin. Aux Tronches, nous avons vu une carrière importante de grande oolithe, et après la gare de Saint-Hilaire, l'étang de Cenin, au bord duquel se trouve une des rares stations de l'*Ophioglossum vulgatum*.

Au sortir de Trept, nous laissons à gauche successivement le château de Serrières, qui, de même que celui de Vertrieu, était aux mains de la puissante famille de la Poype; le pittoresque hameau de Couvaloup, la carrière de Sablonnières (oxfordien supérieur, couches de Geisberg), si riche en pholadomyes. A la station de Sablonnières, nous empruntons la ligne de Montalieu et après deux gares nous voilà arrivés à destination, à la petite station de Poleyrieu, tout près d'une carrière de pierre blanche de même nature que celle de Sablonnières.

Notre première visite est pour le marais de la Chogne, tout à côté de la gare. Nous récoltons à son intérieur ou sur ses bords :

Ranunculus repens.	Glechoma hederacea.
Caltha palustris.	Euphorbia cyparissias.
Alyssum calycinum.	Alnus glutinosa.
Nasturtium officinale.	Polygonatum multiflorum.
Trifolium arvense.	Iris pseudo-acorus.
Galium luteum (verum).	Carex Oederi.
Bellis perennis.	— hirta.
Ajuga reptans.	— distans.
Salvia pratensis.	Schœnus nigricans.

M. le D<sup>r</sup> Riel, qui s'est occupé de la partie mycologique de l'excursion, donnera la liste des Champignons et je donnerai celle des Algues.

De la Chogne au hameau du Devin, nous traversons des collines calcaires couvertes de taillis ou d'une herbe courte. Nous trouvons au milieu des pelouses arides :

Pulsatilla rubra.	Trifolium montanum.
Helianthemum vulgare.	Hippocrepis comosa.
Polygala vulgare.	Linum catharticum.
Genista germanica.	Erodium cicutarium.
— sagittalis.	Trinia vulgaris.
Sarothamnus vulgaris.	Globularia vulgaris.
Anthyllis vulneraria.	Inula montana.

Veronica serpyllifolia.	Orchis ustulatus.
— prostrata.	Briza media.
— officinalis.	Poa bulbosa.
Thesium divaricatum.	Melica uniflora.
Juniperus communis.	

La présence du *Sarothamnus vulgaris* sur ce coteau calcaire est suffisamment expliquée par les lambeaux de boue glaciaire avec cailloux alpins qui se retrouvent çà et là à la surface et qui modifient alors le sol de façon à permettre aux plantes silicicoles de se développer.

Le long des buissons de *Cratægus oxyacantha*, *Cerasus Mahaleb*, *Ligustrum vulgare*, *Ribes alpinum*, *Acer campestre* et autres essences, couverts de Lichens (*Ramalina calycaris*, *Evernia prunastri*, *Anaptychia ciliaris*, *Xanthoria parietina*, *Lecanora subfusca*, etc.), nous rencontrons :

Helleborus fœtidus.	Ajuga genevensis.
Ranunculus bulbosus.	Lamium maculatum.
Geranium columbinum.	Veronica Chamædrys.
— Robertianum.	— Beccabunga.
Coronilla Emerus.	Melittis melissophyllum.
Bryonia dioeca.	Euphorbia silvatica.
Fragaria vesca.	Melica nutans.
Galium Aparine.	Asplenium Trichomanes.
Cynoglossum officinale.	— Ruta-muraria.
Campanula rotundifolia.	Ceterach officinarum.

Dans les terrains cultivés nous récoltons :

Ranunculus arvensis.	Caucalis daucoides.
Mœhringia trinervia.	Senecio vulgaris.
Iberis pinnata.	Anchusa italica.
Raphanus Raphanistrum.	Muscari comosum.
Asperula arvensis.	

Une petite mare à l'entrée du hameau du Devin nous donne quelques Algues. Du village au grand étang nous rencontrons :

Chelidonium majus.	Galium luteum.
Dianthus carthusianorum.	Sherardia arvensis.
Geranium columbinum.	Tragopogon pratensis.
Lychnis flos-cuculi.	Rhinanthus glaber.
Aphanes arvensis.	— minor.

et les plantes des haies indiquées précédemment.

Enfin, nous voilà au grand étang, où nous cueillons une moisson de plantes intéressantes :

<i>Batrachium divaricatum.</i>	<i>Potamogeton lucens.</i>
<i>Roripa amphibia.</i>	— <i>crispus.</i>
<i>Polygonum lapathifolium.</i>	<i>Scirpus lacustris.</i>
<i>Trapa natans.</i>	<i>Schœnus nigricans.</i>
<i>Myriophyllum verticillatum.</i>	

ainsi qu'une foule d'Algues que j'énumérerai ultérieurement.

De l'étang à Mépieu, dans les bois et sur les pelouses, le long des buissons et sur les talus de la route, nous récoltons :

<i>Polygala vulgare.</i>	<i>Ajuga Chamæpitys.</i>
<i>Sisymbrium Alliaria.</i>	<i>Lithospermum officinale.</i>
<i>Geranium columbinum.</i>	<i>Melittis melissophyllum.</i>
<i>Potentilla rupestris.</i>	<i>Veronica spicata.</i>
<i>Cynoglossum officinale.</i>	<i>Orchis masculus.</i>

Nous voilà à Mépieu, berceau d'une des plus anciennes familles du Dauphiné, coquet village dont la svelte église au clocher élancé flanqué de quatre gargouilles est du plus gracieux effet. Nous ne nous y arrêtons pas, et nous prenons le chemin de Pusigneu, le long duquel croissent :

<i>Ranunculus arvensis.</i>	<i>Globularia vulgaris.</i>
— <i>heterophyllus.</i>	<i>Bellis perennis.</i>
<i>Pulsatilla rubra.</i>	<i>Dipsacus silvestris.</i>
<i>Helleborus foetidus.</i>	<i>Bryonia dioeca.</i>
<i>Fumaria officinalis.</i>	<i>Ligustrum vulgare.</i>
<i>Berberis vulgaris.</i>	<i>Veronica Chamædrys.</i>
<i>Iberis pinnata.</i>	— <i>prostrata.</i>
<i>Alyssum calycinum.</i>	— <i>spicata.</i>
<i>Dianthus carthusianorum.</i>	<i>Myosotis stricta.</i>
<i>Stellaria holostea.</i>	<i>Lithospermum officinale.</i>
<i>Geranium columbinum.</i>	<i>Leonurus cardiaca.</i>
<i>Anthyllis vulneraria.</i>	<i>Stachys germanica.</i>
<i>Cytisus capitatus.</i>	<i>Ajuga genevensis.</i>
<i>Vicia sativa.</i>	<i>Thymus Serpyllum.</i>
<i>Cratægus oxyacantha.</i>	<i>Euphorbia Cyparissias.</i>
<i>Fragaria vesca.</i>	<i>Poa bulbosa.</i>
<i>Galium verum.</i>	<i>Briza media.</i>
<i>Saxifraga granulata.</i>	<i>Muscari racemosum.</i>
<i>Cornus mas.</i>	

Le chemin devient montueux, nous arrivons aux rochers calcaires de Pusigneu (jurassique supérieur), où nous recueillons :

<i>Aquilegia vulgaris.</i>	<i>Saponaria ocimoides.</i>
<i>Ranunculus bulbosus.</i>	<i>Lychnis flos-cuculi.</i>
<i>Chelidonium majus.</i>	<i>Coronilla Emerus.</i>
<i>Sisymbrium Alliaria.</i>	— <i>minima.</i>

Potentilla argentea.	Convolvulus arvensis.
Geum urbanum.	Veronica officinalis.
Reseda phyteuma.	Orchis simius.
Saxifraga granulata.	Asplenium Ruta-muraria.
Tragopogon pratensis.	

Nous traversons le petit hameau de Pusigneu, et le long du chemin qui nous conduit à l'étang nous remarquons :

Cardamine impatiens.	Malva rotundifolia.
Geranium dissectum.	Sedum dasyphyllum.

et dans l'étang de nombreuses Algues et :

Batrachium divaricatum.	Potamogeton laxifolius.
Nymphaea alba.	Alisma plantago.
Veronica anagallis.	Glyceria fluitans.
Iris pseudo-acorus.	Carex distans.
Potamogeton crispus.	

Nous reprenons la route qui doit nous reconduire à Creys, nous y voyons :

Helleborus foetidus.	Lamium Galeobdolon.
Stellaria holostea.	Ajuga genevensis.
Vicia sepium.	Euphorbia verrucosa.
Galium verum.	— silvatica.
Ilex Aquifolium.	Buxus sempervirens.
Solanum Dulcamara.	Orchis morio.
Myosotis palustris.	

Les rochers sont tachés de rouge par un Lichen, le *Verrucaria purpurescens*. Avant de rentrer dans le village, les géologues font une abondante provision d'*Exogyra virgula* dans une carrière kimméridgienne.

Après le repas, nous décidons d'aller visiter les importantes carrières de pierres lithographiques de Creys. Ces pierres, de la même nature que celles de Cerin-Marchampt (Ain), appartiennent au kimméridgien et contiennent de belles empreintes de poissons, de Cycadées et de Fougères. Autour des carrières, nous remarquons quelques pieds de *Cytisus laburnum* et de nombreuses touffes d'*Epilobium rosmarinifolium*, plante qui affectionne les déblais des carrières et les talus de chemins de fer et qui paraît se répandre de plus en plus dans toute la région.

Le temps nous presse et nous nous dirigeons en hâte vers la gare d'Arandon, d'autant plus rapidement, que de gros nuages commencent à envahir le ciel et que nous avons crainte d'être surpris par l'orage. Chemin faisant, nous notons :



**Liste des Champignons récoltés pendant l'excursion  
faite par la Société botanique de Lyon, le 25 mai  
1896, à Poleyrieu, Creys et Arandon (Isère), par M. le  
D<sup>r</sup> RIEL.**

\*Les espèces marquées d'un astérisque ont été déterminées par M. E. BOUDIER.

GARE DE POLEYRIEU.

\**Eoascus Pruni*. Cette espèce produit une altération remarquable des fruits de *Prunus spinosa*. Ceux-ci deviennent d'un blanc jaunâtre, sont comprimés, irrégulièrement ridés, et présentent dans leur intérieur une grande excavation vide. Ils atteignent à l'état adulte la taille d'une amande verte avec sa coque. Cette espèce est assez rare aux environs de Paris (E. Boudier). Elle nous a paru être très répandue dans toute la région lyonnaise.

*Æcidium Euphorbiæ*, sur *Euphorbia cyparissias*.

*Puccinia graminis*, à l'état d'écidiolo et d'écide sur *Berberis vulgaris* et à l'état d'urède sur le Blé.

*Hypholoma fasciculare*, sur souche d'*Alnus glutinosa*.

*Coriolus versicolor*, sur Chêne.

*Phellinus Evonymi*, sur Fusain.

*Placodes pomaceus*, sur *Prunus spinosa*.

LE DEVIN.

\**Septoria Ficariæ*, sur les feuilles de la Ficaire.

*Hypoxylon fuscum*, sur branche morte.

\**Venturia circinans*, sur les feuilles de *Geranium rotundifolium*. Cette espèce est très intéressante. M. Saccardo la place dans le genre *Venturia* à cause de ses périthèces poilus, mais elle est certainement plus voisine du genre *stigmatea* par ses spores. C'est un *stigmatea* à périthèce poilu (E. Boudier).

*Auricularia tremelloides*, sur souche.

*Hirneola auricula-Judæ*, sur *Acer campestre* (M. Convert).

*Stereum hirsutum*, sur souche de Charme.

*Leptoporus adustus*, sur tronc abattu.

*Inodermus hispidus*, sur Noyer.

CREYS.

*Ustilago segetum*, sur Blé.

\**Uromyces scutellatus*, sur la face inférieure des feuilles d'*Euphorbia verrucosa*. Cette dernière espèce, attaquée par le parasite, a les tiges raides et dressées, d'une taille beaucoup plus élevée qu'à l'état normal.

*Tricholoma Georgii*, au pied d'une haie, au bord d'un chemin.

LA GORGE.

*Tulostoma mammosum*, sur terre, au bord d'un chemin.